

La THEORIE CRITIQUE comme base d'une PHILOSOPHIE POLITIQUE radicale

« *Tout mode de production induit un rapport au monde. Le capitalisme façonne matériellement tous les aspects de nos vies, de l'habitat à la nourriture, et jusqu'à l'air qu'on respire. Par là, il produit aussi une certaine sensibilité, une certaine manière capitaliste de voir, de sentir et de comprendre*¹ ». Au-delà de la contention sous toutes ses formes, ce sont les ressorts intimes du capitalisme qui, profondément intériorisés par les foules, sont parmi les meilleurs garants d'un ordre dont il devient pourtant évident aux yeux du plus grand nombre qu'il mène le monde à sa perte. Mais d'où vient le fait que cette évidence n'a pas jusqu'à présent débouché sur le devoir insurrectionnel de tout un chacun ? Il y a là comme un nuage épais qui stagne depuis longtemps au-dessus de nos vies.

Depuis les faussaires d'après-guerre, Sartre et Heidegger, ce n'est pas du côté de la critique académique que pouvaient venir les éclaircissements. Et ce passif n'est toujours pas apuré. En outre, le ciel s'était encore obscurci depuis ces dernières décennies, l'analyse n'ayant souvent plus de points d'appui, plus de repères, évitant même soigneusement de développer toute problématique : « *On se réfère à un ensemble de connaissances très élaborées mais qui deviennent sans conséquences, dont il ne sera rien tiré. C'est par exemple ce que l'on rencontre fréquemment dans certains discours académiques : une accumulation de connaissances très développées, très intéressantes, un déploiement de savoirs rigoureux et argumentés qui, pourtant, peuvent très bien ne jamais devoir engager leur auteur et se révèlent dès lors sans aucun effet*² ». Or, la critique d'un ordre social et politique a besoin d'une perspective pour parvenir à problématiser les analyses, et la seule qui vaille en ces domaines, c'est celle de l'émancipation humaine. Mais dans les séminaires et autres colloques, on continue à projeter des séries de chiffres, de données, de tableaux sous PowerPoint, ce qui revient à proposer pour toute perspective politique « d'inverser les courbes » (que ce soit celle du réchauffement climatique ou celle du chômage) et constitue le plus sûr moyen de dépolitiser tous les débats. De fait, cela participe de l'aliénation de masse propre au capitalisme qui vise à tout transformer en valeur abstraite, hors sol ou nomade pour la faire circuler dans les fibres optiques. Cette aliénation est aussi le prix, depuis des lustres, des reniements, des défaites, de l'invasion néolibérale et d'une forme de servage inédite dans l'histoire de l'humanité : l'employé branché est aujourd'hui plus profondément isolé et attaché à son écran-clavier que le prolétaire du début du XIX^e siècle à son métier à tisser.

L'illimitation³ est assez largement identifiée comme un des paradigmes centraux d'une dérive fatale de l'organisation sociale actuelle. En s'efforçant d'y voir clair dans son origine au lieu de l'attribuer à la « nature humaine » (ce que charrie la notion d'Anthropocène), le constat qu'il s'est produit depuis la fin du XVIII^e siècle un bouleversement plus profond, bien plus déterminant et plus étendu que celui qui a été qualifié de « Renaissance du XVI^e siècle en Occident » s'est imposé. « *L'introduction du capitalisme en Angleterre a été un cataclysme social qui doit être comparé au déracinement qui a frappé la population de l'Afrique noire à l'époque coloniale. Cette catastrophe [...] n'est pas seulement une question d'exploitation économique, mais elle est plutôt une conséquence directe du démembrement rapide et violent des institutions fondamentales [...], surtout en ce qui concerne l'organisation de la terre et du travail. Séparer le travail des autres activités de la vie et le soumettre aux lois du marché, c'était anéantir toutes les formes organiques de l'existence et les remplacer par un type d'organisation différent, atomisé et individuel*⁴ ». Ce fut un phénomène historique sans précédent par son ampleur et sa rapidité, un mouvement qui s'achèvera par ce qui en fut l'acmé après « la guerre de trente ans » : 1945 fut en effet l'année où apparurent aux yeux stupéfiés du monde les premières photographies des camps de la mort d'une part, et quelques semaines plus tard, les rares images du bombardement atomique de la population japonaise. Précisons que drapée dans le prestige d'une révolution scientifique, la publicité du crime commis au Japon fut parfaitement bien agencée. Ce crime contre l'Humanité se doublait dès l'origine d'un biocide universel, systémique et persistant, ouvrant ainsi une nouvelle ère dont la caractérisation est essentielle pour définir l'état des lieux actuel (et sur lequel nous revenons aux 2^{ème} et 4^{ème} paragraphes de la page suivante). Mais le degré de falsification historique à laquelle l'invention du nucléaire a donné lieu dès son origine en fait aussi une des figures archétypales de la manière dont les vainqueurs écrivent l'Histoire. En réalité, la falsification de l'Histoire des deux derniers siècles est proportionnelle aux désastres engendrés par le capitalisme thermo-

¹ Texte distribué par la commission « Imaginaire et Stratégie », 2^{ème} semaine de mai 2016, place de la République.

² Jean-Pierre Lebrun, *La condition de l'homme n'est pas sans conditions*, Denoël, 2010, p. 23.

³ L'illimitation consiste par exemple à croire qu'une dépense énergétique infinie est possible dans un monde fini.

⁴ Karl Polanyi, *La grande transformation*, 1983, p. 220-221.

industriel,⁵ ce qui contribue à donner à ces maquillages le statut de « secrets de famille », un concept opératoire emprunté à la psychanalyse afin d'illustrer à quel point les refoulements de l'historiographie occidentale demeurent profonds, continuant d'obscurcir la réalité politique aux yeux des générations actuelles.

Ainsi par exemple, la dimension tragiquement pérenne de d'Auschwitz et d'Hiroshima n'est toujours pas comprise, ce dont il subsiste pour ce dernier événement un symptôme visible dans ce qui reste du champ intellectuel : la philosophie politique du XX^e siècle n'a jamais abordé sérieusement la question nucléaire (aucun grand intellectuel, aucun grand philosophe sauf Günther Anders,⁶ ne s'y est sérieusement confronté). Il est vrai qu'une des difficultés dans l'analyse de ce fait, c'est que les enjeux qu'il soulève sont gigantesques et participent de toutes les questions nouvelles et vitales auxquelles le capitalisme thermo-industriel nous confronte depuis son avènement. Car le nucléaire est *un fait social total* qui concerne l'ensemble de la société, de ses institutions, de son histoire, qui conditionne le devenir du monde, qui a envahi sans que nous en ayons conscience les moindres interstices de nos vies, jusqu'à l'usage de la langue,⁷ et c'est comme tel qu'il doit être analysé. Il n'y a donc qu'en replaçant son avènement dans un contexte historique long qu'il est possible d'en comprendre la nature, de lui donner tout son sens, toute sa tragique dimension. Il s'agit-là d'une démarche radicalement opposée à celle du mouvement anti-nucléaire qui s'est entretenu dans l'illusion qu'en produisant une foule de contre-expertises techniques, scientifiques, juridiques, sociologiques, économiques etc., il pourrait s'y opposer victorieusement : dramatique méprise qui perdure et s'approfondit depuis les quatre dernières décennies et l'a condamné à l'échec. Par contre, penser autrement le nucléaire aurait conduit à démontrer en quoi tous les Etats ont non seulement failli au fondement de leur légitimité constitutionnelle – laquelle leur fait obligation de protéger les populations – mais en outre qu'ils compromettent gravement la possibilité de vivre sur Terre. Analyser la nature de cette violence étatique radicale (qui s'exerce également dans d'autres domaines) obligerait évidemment à repenser à nouveaux frais la manière de s'y opposer. Penser autrement le nucléaire, ce serait aussi admettre qu'en tant qu'héritier de la Relativité et de la physique des particules, il est le fils aîné de la science du XX^e siècle et l'a même portée au zénith de sa puissance. Un héritage dont l'inventaire a été soigneusement évité. Penser autrement le nucléaire aurait encore conduit à reconnaître que cette aventure ne fut ni plus ni moins que la recherche d'une autre forme de domination, plus moderne, plus scientifique que les solutions « archaïques », faisant appel au « process » fordo-tayloriste utilisé dans la première guerre thermo-industrielle totale et mondiale. Une sorte de *solution finale* dans la recherche d'une puissance de feu supérieure qui, en outre, devait minimiser le déploiement de moyens logistiques sur le terrain des opérations et diminuer les risques de pertes en hommes. Mais ce qui allait donner toute son importance à cette innovation, ce fut la dimension politique qu'elle attribuait au possesseur de cette nouvelle arme de domination totale.

De plus, après 1945, les *Complexes scientifico-militaro-industriels* qui lui ont donné naissance ont contaminé puis colonisé les pouvoirs politiques, ce qui a constitué le point de départ d'un autre monde dont un recul historique suffisant nous autorise à dire aujourd'hui qu'il est en état de guerre générale, mais non déclarée, *contre toutes les formes de vies animales et végétales*, qu'il transforme tout le minéral en « ressources », un terme objectivant issu du mode de connaissance scientifique pour désigner d'abord notre havre de vie, LA TERRE, puis par contagion, ses habitants (des ressources humaines), avant que ceux-ci ne deviennent finalement des variables d'ajustement, c'est-à-dire des abstractions.

Comment en est-on arrivé-là ? Ce fut une histoire multiséculaire. Mais il est vital de comprendre que le capitalisme et le mode de connaissance scientifique possèdent une identité de structure fondamentale : il s'agit de réduire tout le réel et le vivant à une mesure ou à une relation commensurable. Dans les deux cas, cela aboutit à une opération qui chosifie le vivant dont la puissante base destructrice se niche – aussi – au creux de chaque inconscient et qui peut être synthétiquement exprimée de la manière suivante : *la rationalité calculatrice et transgressive*

⁵ Cette appellation vise à qualifier le moment où les formes d'énergies renouvelables (eau, vent, traction animale) furent majoritairement supplantées par l'utilisation des ressources fossiles (charbon puis pétrole) pour fournir de la chaleur aux moteurs. Il serait plus exact de parler à partir de ce moment-là de révolution thermo-industrielle mécanisée, basée sur une production / prolétarisation de masse et une division internationale du travail.

⁶ Depuis quelques années, ce philosophe est devenu à la mode : « l'obsolescence » sous toutes ses formes fait recette, y compris au Comité Consultatif National d'Éthique, mais curieusement, la plupart évitent soigneusement de parler de ce qui a constitué l'épine dorsale de son œuvre, à savoir la question nucléaire. Puissent tous ceux qui le lisent et s'en réclament ne pas oublier la leçon de courage intellectuel dont son œuvre est issue.

⁷ Ainsi, l'usage des locutions « printemps silencieux », « Ground zéro » et depuis l'été 2015 « hot spot » pour désigner les camps d'internement que les technocrates de Bruxelles et d'ailleurs veulent ouvrir aux frontières de l'Europe, proviennent du champ nucléaire.

au fondement du capitalisme et du mode de connaissance scientifique a fini par structurer en profondeur l'imaginaire occidentalisé. Cette réification qui a pénétré l'ensemble du corps social a résulté d'une profonde synergie qui s'est établie il y a un siècle et demi, vers 1850, et qui s'est concrétisée dans une triple alliance entre sciences, industries et appareils d'Etats-nations modernes en voie de constitution. L'invention des ingénieries sociales – de l'hygiénisme à l'eugénisme – date de cette époque. Nous pouvons même ajouter que les trois fondements qui spécifient (en psychanalyse) toute culture, toute société, toute civilisation – à savoir leur Réel, leur Symbolique et leur Imaginaire – furent à ce moment-là totalement chamboulés. Aujourd'hui, les soi-disant « réseaux sociaux » – qui isolent les individus devant leurs écrans au lieu d'être dans la rue avec leurs semblables – sont les derniers avatars de cette ingénierie sociale⁸. De ce point de vue, la mode qui fait apparaître Internet et la virtualisation de toute chose comme le nec plus ultra de la modernité contribue de manière décisive à nous faire avaler une dernière pilule avant l'Ubérisation générale des transhumains auto-aliénés⁹.

Les lecteurs pourront s'étonner que nous nous soyons ainsi étendu sur la question nucléaire. C'est qu'il s'agit-là de la figure de la mort la plus terrible et la plus destructrice que l'humanité ait jamais inventé, une figure qui matérialise parfaitement l'essence profonde du capitalisme : une morbidité générale doublée d'une capacité destructrice sans égal. Regardons en face ce qu'ils ont produit à Tchernobyl et ailleurs et ne l'oublions pas : c'est pire qu'un « retour à l'âge des cavernes » (dont ils menacent les opposants au soi-disant progrès) puisque la vie elle-même n'y est plus possible.

Il est devenu pressant de proposer les soubassements d'une autre philosophie politique émancipatrice, car nous avons besoin de la critique radicale d'un monde dont l'avenir ne se joue pas uniquement dans les cieux de la pensée ou dans l'éther d'un climat stratosphérique dont les « alter-capitalistes » se sont saisis, mais aussi sur Terre avec la « demi-vie »¹⁰ qu'on nous a concocté depuis des lustres, que ce soit avec les pesticides, les radionucléides, les OGM, les perturbateurs endocriniens et autres dizaines de milliers de molécules chimiques répandues sans autorisation, sans parler des pollutions, du commerce des armes, de la domination du capital fictif et autres joyusetés qui mènent le monde à sa perte. TOUT BLOQUER est certes une condition insuffisante mais elle est nécessaire car ce n'est qu'à cette seule condition que l'imaginaire ancien commence à basculer (voir Mai 68). Autrement dit, c'est quand il n'est matériellement plus possible de continuer à vivre comme avant que les vieux schémas mentaux se désagrègent. Autant que ce soit nous qui en soyons à l'initiative !

J-M R - Séminaire à la Bibliothèque Associative de Malakoff, Radio Libertaire le 15 mars et Répu. Commission éduipop, le 20 mai 2016, 17h.

⁸ C'est ainsi qu'Ennahdha, organisé en cellules clandestines, a pu s'accaparer la révolte tunisienne, tandis que Facebook gagnait des parts de marché.

⁹ Lire à ce sujet Ira Levin, *Un bonheur insoutenable*, Robert Laffont, Paris, 1971. Épuisé mais disponible en bibliothèque.

¹⁰ Au Japon et ailleurs, des « cobayes de plein air » sont enjointes de survivre sous l'œil attentif de leurs manipulateurs accourus du monde entier afin de mesurer quotidiennement leur « résilience » aux radionucléides, de manière à en faire un « retour d'expérience » dénommé REX dans l'industrie nucléaire.